

## « DIEU EST MORT ! » MAIS LE CONCORDISME N'EN FINIT PAS DE LE RESSUSCITER

[Jean-François Bert](#), [Adrien Miqueu](#)

Éditions du Croquant | « Zilsel »

2022/1 N° 10 | pages 11 à 29

ISSN 2551-8313

ISBN 9782365123457

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-zilsel-2022-1-page-11.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Croquant.

© Éditions du Croquant. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Édi to rial



# « Dieu est mort ! » Mais le concordisme n'en finit pas de le ressusciter

Jean-François Bert<sup>1</sup> & Adrien Miqueu<sup>2</sup>

Sur le front actuel des instrumentalisation idéologiques de la science, les concordistes sont particulièrement investis. Depuis longtemps<sup>3</sup> ils estiment qu'il existe plus qu'une convergence ou une possible complémentarité entre science(s) et religion(s). Les sciences (celle du Big Bang, de la théorie du chaos, du principe anthropique et du *fine tuning*) offrirait de nouveaux arguments pour penser/prouver de manière logique et rationnelle l'existence de Dieu. Malgré des lignes d'opposition pourtant claires entre les sciences et les religions, comme le réalisme, le scepticisme, le rationalisme ou – et surtout – le matérialisme, les compromis/sions se sont multipliées et ont parfois fini par fausser, pour les nombreux lecteurs de cette récente vague concordiste qui vantent l'idée du dialogue, la nature et les objectifs des savoirs produits dans un cadre scientifique.

Importés des États-Unis, ces mouvements obscurantistes qui visent à retirer à la science toute liberté et indépendance vis-à-vis du dogme (quel qu'il soit) ont donné lieu, en France, à quelques beaux exemples d'auteurs-scientifiques-religieux. Le dernier en date est l'œuvre de deux ingénieurs<sup>4</sup>, Michel Yves Bolloré, ingénieur en informatique, et Olivier Bonnassies, ancien élève de l'École polytechnique (X86), aidés par Agnès Paulot, « *normalienne*, qui a

1. Université de Lausanne, [jean-francois.bert@unil.ch](mailto:jean-francois.bert@unil.ch).

2. Université de Lausanne, [adrien.miqueu@unil.ch](mailto:adrien.miqueu@unil.ch).

3. Voir sur l'histoire du concordisme et les effets de ces « dialogues », Yves Gingras, *L'impossible dialogue. Sciences et religions*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

4. Yves Gingras a relevé que la présence d'ingénieurs dans ce type d'opérations était assez typique : « *Du début du siècle à nos jours, quand vous voyez quelqu'un qui écrit contre la théorie de la relativité, c'est souvent un diplômé de Polytechnique, et bien souvent ce sont des ingénieurs. Les ingénieurs sont pragmatiques, et préfèrent le sens commun aux bizarreries de la relativité.* » Voir Adrien Miqueu, « Quand Bolloré convoque la science pour mieux nous vendre Dieu », Heidi.news, 14 décembre 2021.

été à la fois [leur] plume et [leur] conseillère»<sup>5</sup>, ainsi que par une armada de « *conseillers scientifiques* » qui composent la fine fleur des adversaires du matérialisme scientifique<sup>6</sup>. À eux tous, ils ont œuvré à l'écriture de *Dieu, la science, les preuves. L'aube d'une révolution*, publié chez Guy Trédaniel, un éditeur hautement spécialisé dans les ouvrages de pseudosciences et d'ésotérisme. Ce livre de presque 600 pages peut parfaitement se résumer à sa quatrième de couverture, d'ailleurs largement mobilisée dans toutes les entreprises de communication qui ont accompagné sa sortie il y a quelques semaines :

*« Pendant près de quatre siècles, de Copernic à Freud en passant par Galilée et Darwin, les découvertes scientifiques se sont accumulées de façon spectaculaire, donnant l'impression qu'il était possible d'expliquer l'Univers sans avoir besoin de recourir à un dieu créateur. Et c'est ainsi qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le matérialisme triomphait intellectuellement.*

*De façon aussi imprévue qu'étonnante, le balancier de la science est reparti dans l'autre sens, avec une force incroyable. Les découvertes de la Relativité, de la mécanique quantique, de l'expansion de l'Univers, de sa mort thermique, du Big Bang, du réglage fin de l'Univers ou de la complexité du vivant, se sont succédées [sic]. Ces connaissances nouvelles sont venues dynamiter les certitudes ancrées dans l'esprit collectif du 20<sup>e</sup> siècle, au point que l'on peut dire aujourd'hui que le matérialisme, qui n'a jamais été qu'une croyance comme une autre, est en passe de devenir une croyance irrationnelle. »*

C'est le matérialisme qui est ciblé, en tant que rejet du finalisme et des explications transcendantales, mais aussi, et comme l'a rapé Patrick Tort, en tant que condition d'existence incontournable de la science elle-même<sup>7</sup>. La question posée dans le livre est finalement toujours la même : peut-on établir des vérités sur le monde en ayant uniquement un recours exclusif aux faits matériels ? Dans une version moins édulcorée, il s'agit en fait de remettre en question l'idée que le matérialisme serait un trait constitutif de la science, et que le triomphe intellectuel de cette méthode n'est

5. Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves. L'aube d'une révolution*, Paris, Guy Trédaniel éditeur, 2021, p. 563.

6. On y trouve Jean Staune, les frères Bogdanoff, le biochimiste Michael Denton, promoteur infatigable de l'*Intelligent Design*, et un certain nombre de théologiens spécialistes du dialogue science et religion.

7. Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? Introduction à l'analyse des complexes discursifs*, Paris, Belin, 2016.

qu'une croyance comme une autre. Une croyance, de plus, qui est en passe de devenir irrationnelle comme l'espèrent les deux auteurs dans leur conclusion : « *certes, il [le matérialisme] pourra rester le libre choix d'un bon nombre de personnes, mais ce sera un choix dépourvu de tout fondement rationnel. Sa principale raison d'être sera d'apporter une justification intellectuelle à l'individualisme et au rejet de toute référence morale* »<sup>8</sup>. Un curieux attelage entre matérialisme et individualisme qui est, lui aussi, un poncif largement recyclé par Bolloré et Bonnassies dès le début de l'ouvrage, rappelant par exemple que « *si l'Univers est uniquement matériel (au sens des matérialistes)* », alors « *le bien et le mal sont démocratiquement décidables, sans aucune limite* »<sup>9</sup>.

## Le grand retournement : science matérialiste vs. science spiritualiste

Si cet ouvrage-fleuve n'étonne pas dans sa manière d'exposer les preuves de l'existence de Dieu, c'est qu'il prend place dans une longue série de tentatives similaires, dont le but est d'organiser le développement d'une science « spiritualiste » comme réponse aux dérives de la science matérialiste que ces auteurs considèrent comme réalisée sans aucun contrôle, acceptée sans véritable validation<sup>10</sup>. C'est l'une des fins clairement affichées par ces courants concordistes que de vouloir à tout prix étendre le périmètre des sciences ; de faire, selon leurs mots, une science « sans *a priori* » qui doit accueillir et même encourager les interprétations métaphysiques/théologiques des découvertes les plus récentes, pour reprendre l'expression déjà utilisée dans un article publié en 2006 dans *Le Monde* (et qui fut immédiatement la source d'une intense controverse dans le champ scientifique<sup>11</sup>).

8. Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves*, op. cit., p. 537.

9. *Ibid.*, p. 51.

10. En France tout particulièrement, les débats qui opposent sciences et religions renvoient souvent à la question du respect d'une laïcité intégrale, en particulier pour des chercheurs engagés dans des institutions publiques. Le journal *Charlie Hebdo*, sous la plume d'Antonio Fischetti, ne manque pas de souligner ce point dans le compte rendu du livre de Bolloré et de Bonnassies (« Dieu et la science. Hold-up des bigots sur les labos », *Charlie Hebdo*, 26 novembre 2021). Notons qu'Emmanuel Macron, récemment interpellé sur l'articulation entre rationalité scientifique et religion, termine son propos en faisant de la laïcité le cadre « unique » qui permet à la science et à la religion de « *vivre côte à côte, parfois même se nourrir* » (Emmanuel Macron, « Réenchanter le monde », *L'Express* du 23 décembre 2021, p. 36-37).

11. « Pour une science sans *a priori* », *Le Monde*, 22 février 2006. Le texte a suscité la réponse de plusieurs scientifiques sous la forme d'une autre tribune intitulée « Pour une science consciente de ses limites » (*Le Monde*, 4 avril 2006).

On ne compte plus les disciplines qui ont été touchées par ces tentatives d'annexion religieuse du savoir scientifique. C'est le cas de la sédimentologie, avec Guy Berthault et sa lecture biblique des stratigraphies. On peut aussi penser à la paléontologie humaine, avec Anne Dambricourt-Malassé et son concept d'« *attracteur harmonique* »<sup>12</sup>. Inutile de revenir ici sur les nombreuses intrusions spiritualistes qui ont touché les sciences du vivant. Le but est à chaque fois le même : fausser notre compréhension de l'approche darwinienne en jouant sur des confusions, des amalgames en tout genre, ou sur de fausses objections dont celle, largement biaisée, du cœlacanthe. Ce soi-disant « fossile vivant » est régulièrement mobilisé pour remettre en question la réalité même de la théorie évolutionniste, alors que lui aussi, comme tout organisme, évolue à son rythme<sup>13</sup> ! Du côté de l'astrophysique et de la cosmologie, il suffit de penser aux ouvrages d'Igor et de Grichka Bogdanoff, coutumiers de longues litanies sur le Big Bang, « le visage » ou « la pensée » de Dieu, ou encore la fin du hasard<sup>14</sup>. Associés à ce binôme l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, qui n'a jamais fait mystère de ses croyances bouddhiques, baguenaudant entre science et spiritualité dans ses conférences grand public sur l'harmonie de l'univers, l'idée d'un principe créateur, ou les « fins ajustements » des constantes cosmologiques. Pour compléter cette liste de celles et ceux qui souhaitent absolument réenchanter notre vision de l'univers et de son histoire, on peut également citer l'astrophysicien Nidhal Guessoum (lui aussi est publié chez Guy Trédaniel) qui, en voulant faire « dialoguer » les observations et descriptions de la science moderne et les enseignements de la religion musulmane, finit bien souvent par déformer la notion même de science qu'il prétend défendre<sup>15</sup>. C'est

12. Sur le cas de Guy Berthault, mais aussi d'Anne Dambricourt Malassé, voir Jean Dubessy et Guillaume Lecointre, *Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences*, Paris, Syllepse, 2001.
13. Guillaume Lecointre, *Les sciences face aux créationnismes*, Versailles, Éditions Quæ, 2012, p.114.
14. Après l'arrêt de l'émission de télévision « Temps X » en 1987, les deux frères entamèrent chacun un doctorat (en mathématiques pour l'un, en physique théorique pour l'autre), qu'ils finirent par obtenir au tournant des années 2000. En 2003, le CNRS livra un rapport accablant sur leurs écrits académiques, jugés « dénués de sens ». Leurs livres grand public, mêlant cosmologies alternatives et digressions spiritualistes, furent largement décrits par les scientifiques, de leur premier *Dieu et la science* co-signé avec Jean Guilton en 1991 à *L'équation Dieu* en 2019. Voir Simon Auffret, « Igor et Grichka Bogdanoff, 40 ans d'affaires et de succès populaires », *Le Monde*, 27 juin 2018. Les deux frères sont décédés à quelques jours de distance, le 28 décembre 2021 et le 3 janvier 2022, atteint par une forme grave de la COVID-19.
15. Alexandre Moatti, « La science théiste de la fondation Templeton », in *Islam et science. Antagonismes contemporains*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 93-112. Sur l'emprise du concordisme dans le monde musulman, on peut désormais lire l'ouvrage de Faouzia Charfi, *Islam et la science : en finir avec les compromis*, Paris, Odile Jacob, 2021.

le cas, en particulier, lorsqu'il invoque le théorème d'incomplétude de Gödel – normalement réservé à la logique mathématique – pour «ouvrir une brèche» dans l'astrophysique et y introduire des explications théistes.

Outre ces auteurs aux motivations diverses, il faut compter aussi sur des «alterscientifiques» qui, comme les a désignés Alexandre Moatti, ont été formés à la science mais n'en ont pas suivi les transformations, regrettent son ultraspécialisation disciplinaire ou bien ses mécanismes de validation (en particulier l'évaluation par les pairs)<sup>16</sup>. L'un des plus actifs producteurs de cette fable de la «convergence» est sans conteste Jean Staune, présent dans le livre de Bolloré et de Bonnassies comme conseiller scientifique, fondateur de l'Université interdisciplinaire de Paris. D'après son propre site personnel<sup>17</sup>, ce «*philosophe des sciences*» serait diplômé en paléontologie, mathématique, gestion, science politique et économique. «*Collaborateur scientifique*» à l'École polytechnique de Lausanne<sup>18</sup>, Staune est aussi chargé de cours à HEC et consultant en management d'entreprise. En 2007, il publie *Notre existence a-t-elle un sens ?*, synthèse de plus de vingt ans de recherche – en fait de vulgarisation – sur la question des rapports entre Dieu et les sciences. Un livre qui se résume lui aussi à une attaque en règle contre le matérialisme, réduit par Staune à une position métaphysique qui consiste à penser que tout est matière ou produit de la matière. L'attaque prend largement appui sur sa lecture de la révolution quantique, qui lui permet de fragiliser deux grands piliers de ce matérialisme caricaturé : l'idée que la matière existerait objectivement par elle-même, et la certitude que la conscience humaine serait réductible à la seule production d'un organe cognitif. Ce combat philosophique prend rapidement un tour moral car le matérialisme est rendu responsable de tous nos maux, de la grande majorité des dysfonctionnements «sociétaux», de notre mode de vie délétère, et surtout du basculement de

16. Alexandre Moatti, *Alterscience. Postures, dogmes, idéologie*, Paris, Odile Jacob, 2013.

17. [jeanstaune.fr](http://jeanstaune.fr), consulté le 30 décembre 2021. Sur ce personnage et ses activités : Alexandre Hendoir, «La croisade de l'UIP contre le matérialisme», *Science et pseudosciences*, N°268, juillet-août 2005, [afis.org/La-croisade-de-l-UIP-contre-le-materialisme](http://afis.org/La-croisade-de-l-UIP-contre-le-materialisme).

18. Notons que les universités de Suisse romandes multiplient les conférences et les séminaires consacrés au thème du dialogue entre sciences et religions. En témoigne le tout récent programme «À ciel ouvert», coproduction des facultés de Théologie et d'Astronomie de l'Université de Genève, sponsorisé par la Fondation Oltramare, qui décline en séminaires de recherche, enseignements académiques et conférences publiques la «réflexion et la collaboration interdisciplinaire» entre théologiens et scientifiques sur «la place de l'être humain au sein de l'univers et de la Création». Voir : [unige.ch/theologie/a\\_ciel\\_ouvert/accueil](http://unige.ch/theologie/a_ciel_ouvert/accueil).



nos sociétés entières dans l'athéisme. Laisser cette science (matérialiste) proliférer serait donc risquer d'« engendrer très prochainement une menace plus insidieuse mais tout aussi redoutable que les totalitarismes qui sont désormais derrière nous. »<sup>19</sup> Dès la fin de son introduction, Staune atteint sans peine le point Godwin de l'argumentation : « Les pires cauchemars de la science-fiction sont envisageables, car les progrès de la science risquent de nous fournir des outils dont les nazis les plus fanatiques ou les staliniens comme Lyssenko (qui voulait soumettre la nature à sa vision de la dialectique marxiste) n'auraient même pas rêvé. »<sup>20</sup>

## Les « preuves scientifiques » de l'existence de Dieu : quelques stratégies rhétoriques bien ficelées

Sur cette critique du matérialisme, le livre de Bolloré-Bonnassies et Cie n'apporte pas de véritable innovation. Dans la première partie du livre, intitulée les « Preuves liées à la science », les auteurs veulent prouver, de manière logique, cohérente et rationnelle, l'existence de Dieu. Les preuves seraient nombreuses, proviendraient de plusieurs sources savantes (philosophie, théologie et bien évidemment sciences), mais auraient été jusque-là injustement écartées par celles et ceux qui considèrent que Dieu est encore de trop. Le récit consiste surtout à mettre en tension, dans une grande fresque historique schématisée sur une double page (p. 30-31), la science matérialiste (celle de Copernic, Galilée, Newton, Buffon, Laplace, Lamarck, Darwin, Marx et Freud) à l'origine du déclin de la religion, à une autre science (celle de Carnot, Planck et Heisenberg, Einstein, Friedman, Lemaître, Gödel, Watson et Crick, Collins, Perlmutter, Schmidt et Riess, mais aussi Dicker, Carter, Barrow et Tipler) qui aurait l'avantage certain de faire s'effondrer, pan après pan, les principes fondateurs de la « croyance » matérialiste. Thermodynamique, théorie de la relativité, Big Bang, principe anthropique et découvertes autour de la complexité moléculaire du vivant, en impliquant l'existence d'un début de l'Univers, d'un « réglage fin » des constantes cosmologiques pour l'émergence de la vie, et d'une vie justement trop complexe pour être laissée au hasard auraient donc, et ce depuis plus d'un demi-siècle, « entraîné un renverse-

19. Jean Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007, p. 27.

20. *Ibid.*, p. 28.

ment complet de la pensée par rapport à la tendance des siècles précédents, où l'on jugeait le champ scientifique incompatible avec toute discussion relative à l'existence de Dieu»<sup>21</sup>.

L'organisation de cet antagonisme caricatural des pratiques scientifiques des quatre derniers siècles, entre une « bonne science » (spiritualiste) et une « mauvaise science » (matérialiste), résulte de l'emploi de plusieurs stratégies rhétoriques assez classiques dans les courants concordistes. Il n'est cependant pas inutile de les rappeler ici. La première consiste à user et abuser de la sophistication du mille-feuille argumentatif. L'empilement, l'accumulation, et la décontextualisation des 100 citations de grands scientifiques présentées dans le chapitre 12 visent à impressionner le lecteur/la lectrice. La deuxième stratégie est celle, tout aussi connue, de la simplification. C'est tout particulièrement le cas lorsque les auteurs évoquent la notion de matérialisme mais en la vidant de son histoire et en diminuant la portée de sa définition qui est, rappelons-le, de nous permettre d'accéder à la réalité objectivable des faits établis, de refuser le vieux dualisme dont se repaissent les religions – celui de l'âme et du corps –, et surtout de concevoir la nature en dehors de toute spéculation métaphysique. Tout étant matière, il n'y a pas de limite à l'investigation du réel, et surtout à la découverte des causes réelles des phénomènes mais aussi des forces qui sont à l'œuvre dans la nature<sup>22</sup>. Cette simplification est encore plus évidente dans la plupart des pseudo-discussions épistémologiques engagées par Bolloré et Bonnassies autour des notions de preuve, de croyance, de loi, de hasard, et bien entendu de vérité. On peut repérer une dernière manœuvre rhétorique dans leur exploitation des lacunes actuelles de la science – dans lesquelles ils ne voient que des vides à combler par l'existence d'un dieu créateur<sup>23</sup>. Dans cette approche qui se veut « logique » et « rationnelle » des preuves de l'existence de Dieu, l'hypothèse d'un dieu créateur permettrait de respecter le principe de parcimonie, le fameux « rasoir d'Ockham », qui ordonne de n'utiliser que le minimum de causes élémentaires pour expliquer un phénomène. Citons *in extenso* : « La thèse d'un dieu créateur est, en effet, beaucoup plus simple et

21. Bolloré et Bonnassies, *Dieu, la Science, les preuves*, op. cit., p. 19.

22. Outre les travaux de Patrick Tort sur le sujet, on peut citer l'ouvrage de Yvon Quiniou, *Athéisme et matérialisme aujourd'hui*, Nantes, Pleins Feux, 2004 et celui, plus ancien, de Olivier Bloch, *Matière à histoires*, Paris, Vrin, 1998

23. C'est exactement la même stratégie qu'employèrent les catholiques conservateurs, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, pour ressusciter la physique scolastique contre l'atomisme naissant : les incertitudes de la chimie et de la physique sur la nature de la matière offraient un espace pour que prospère le flou thomiste.

*bien mieux fondée que celle des multivers [...] car, entre une seule entité créatrice et une inflation vertigineuse d'univers, le choix le plus rationnel est celui qui limite les hypothèses inutiles*<sup>24</sup>.

Si tout ceci est connu et même largement documenté, ce livre ajoute une pierre supplémentaire à l'édifice rhétorique et argumentatif des mouvements concordistes contemporains. Ses deux auteurs ne cessent en effet d'en appeler à l'histoire des sciences ou des idées. La profession de foi du style « académique » de l'ouvrage est répétée à plusieurs reprises, comme ici : « *Nous n'avons ni le désir ni l'ambition de militer pour une religion, pas plus que de nous engager dans des développements relatifs à la nature de dieu ou de ses attributs. La vocation de ce livre est seulement de rassembler en un même volume l'état le plus à jour des connaissances rationnelles relatives à la possible existence d'un dieu créateur* »<sup>25</sup>. Et pourtant, cette compilation (décrite comme une « *encyclopédie* »<sup>26</sup>) repose sur de curieux choix, d'étonnants découpages, et surtout des exclusions manifestes. C'est en fait une histoire toute personnelle, orientée et étriquée, qui est donnée à lire. Deux exemples l'illustrent particulièrement bien.

Le premier se trouve au chapitre 5, intitulé « *Une brève histoire du Big Bang* ». Les auteurs reviennent sur le travail fondateur de Georges Lemaître concernant l'expansion de l'univers. Ils notent la profondeur de sa discussion avec Einstein au sujet de l'éloignement des galaxies et de la difficile acceptation de sa thèse d'une singularité initiale (en particulier par l'astrophysicien Arthur Eddington, qui répugnait à l'idée que le monde physique ait eu un commencement<sup>27</sup>). Mais de manière étrange, il n'y a pas un seul mot sur la manière dont Lemaître, chanoine, a aussitôt après sa découverte de l'expansion de l'univers défendu l'idée d'un « *discordisme*

24. Bolloré et Bonnassies, *Dieu, la Science, les preuves*, op. cit., p. 215.

25. *Ibid.*, p. 27.

26. *Ibid.*, p. 538.

27. *Supplement to Nature*, N°3203, mars 1931, p. 447-453. Eddington, fervent quaker, refusait d'ailleurs toute incursion du religieux dans les théories scientifiques. Quand Bolloré et Bonnassies utilisent la troisième loi de la thermodynamique (l'augmentation irrésistible de l'entropie totale de l'univers) pour suggérer l'existence d'un créateur, ils ne font que répéter un argumentaire contre lequel se dressait déjà Eddington dans les années 1920 : « *Les scientifiques comme les théologiens doivent considérer comme plutôt grossière la doctrine théologique naïve que l'on trouve aujourd'hui (habilement déguisée) dans tous les manuels de thermodynamique, à savoir qu'il y a quelques milliards d'années, Dieu a créé l'univers matériel et l'a laissé au hasard depuis lors.* » (« *Scientists and theologians alike must regard as somewhat crude the naïve theological doctrine which (suitably disguised) is at present to be found in every textbook of thermodynamics, namely that some billions of years ago God wound up the material universe and has left it to chance ever since.* ») Arthur Eddington, *The Nature of the Physical World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1948 [1928], 84 [nous traduisons].

*méthodologique*» : une position des « *deux chemins vers la vérité* » qui devait prévenir toute intrusion spiritualiste dans la science. Lemaître craignait par-dessus tout les récupérations doctrinales de sa théorie – qui ne manquèrent néanmoins pas d’arriver (en 1951, Pie XII a ainsi affirmé que l’astrophysique la plus moderne vient confirmer le récit d’une création *ex nihilo*). On s’étonne aussi, en lisant le chapitre réunissant les 100 citations des plus grands savants, que le catholique Lemaître n’y apparaisse pas. Sans doute parce que, pour le citer ici, Lemaître estimait que l’hypothèse de l’atome primitif devait rester « *entièrement en dehors de toute question métaphysique ou religieuse* »<sup>28</sup>... Une réflexion sans doute trop divergente pour un livre qui cherche à faire du Big Bang un argument central en faveur de l’existence de Dieu.

L’autre exemple de découpe malheureuse concerne l’histoire du principe anthropique. Les deux auteurs citent les travaux de Brandon Carter qui, au milieu des années 1970, formula les principes « faible » et « fort » à partir desquels il cherchait à faire remarquer que, pour contraindre les paramètres des modèles cosmologiques, il est nécessaire de prendre en compte le fait que nous, vie intelligente, soyons là à cette date et à cet endroit. Ce truisme lui permit de poser des bornes à certaines constantes physiques. En déroulant la longue histoire de la découverte de ce principe, tout particulièrement l’idée d’« *intention cosmique* » qui aurait rendu notre terre habitable, la question des réinterprétations du principe fort de Carter par Barrow et Tipler dans *The Anthropic Cosmological Principle* (1986) est complètement évincée de la discussion. C’est là, pourtant, que l’hypothèse scientifique de l’astrophysicien est pour la première fois indûment réinterprétée en termes de volonté et de dessein, démarche typique de la « théologie rationnelle ». Bolloré et Bonnassies se gardent encore plus de signaler combien Carter, depuis ce moment, milite pour déconnecter l’idée que nous sommes dans une position spécifique et l’explication de cette position comme relevant d’une quelconque faveur divine. Une simple citation, glanée dans une revue grand public, aurait pourtant permis aux auteurs d’y voir plus clair à propos d’un possible questionnement spiritualiste fondé sur le principe anthropique de Carter : « *Je ne prétends pas savoir si l’univers a été fait pour l’homme ou non, bien sûr, mais ce dont je*

28. Georges Lemaître, « L’hypothèse de l’atome primitif et le problème de galaxies », in *L’hypothèse de l’atome primitif. Essai de cosmogonie*, Bruxelles, Édition culture et civilisation, 1972, p. 9-10.

*suis certain, c'est que le principe anthropique ne peut pas être utilisé pour appuyer cette thèse. Au contraire, il démolit certains des faux raisonnements utilisés par les tenants de l'intelligent design [...]. Notre situation n'est pas quelconque, mais elle n'est pas tout à fait exceptionnelle ni unique.»<sup>29</sup>*

Passons outre le paradoxe qui consiste à vouloir chercher Dieu à travers une science qui porte en elle le refus de Dieu, pour essayer de mieux comprendre le succès médiatique et commercial de *Dieu, la Science, les preuves*.

## Diffuser la bonne parole

L'ouvrage se vend pourtant très bien : selon les auteurs, les premiers 50 000 exemplaires ont été écoulés, et un nouveau tirage de 90 000 est prêt à déferler sur les étals<sup>30</sup>. Ce succès retentissant est à mettre au compte d'une vaste campagne publicitaire associant affichage urbain (fin 2021 il était difficile d'y échapper sur les quais de gare ou de métro parisiens) et interventions médiatiques. En octobre, Bonnassies et Bolloré ont été les invités d'à peu près tous les plateaux contrôlés par le célèbre et influent frère de Michel-Yves (deux émissions à CNews<sup>31</sup> ; celle de William Leymergie, le 18 octobre 2021, sur C8 ; en débat avec Luc Ferry dans l'émission d'Europe 1 de Pierre de Vilno, « Peut-on scientifiquement prouver Dieu ? », le 16 octobre 2021), ainsi que sur TV5 Monde (19 novembre 2021). On les retrouve interrogés dans la presse conservatrice (émission en direct sur le site du *Figaro* le 19 octobre 2021, et dûment recensés dans *Le Figaro Magazine*<sup>32</sup>), les médias chrétiens (émission « L'esprit des lettres », le 26 novembre 2021 sur KTO ; comptes-rendus

29. Brandon Carter, « Nous pensons donc l'univers est », *Ciel & espace*, N°456, mai 2008, p.34.

30. À écouter ici : Marie de Nazareth, Grand débat « *Dieu, la science, les preuves* », salle Gaveau le 20 novembre 2021. Youtube, 21 novembre 2021. [Vidéo : 24 min 35]. Disponible : [youtube.com/watch?v=QCfzjEkz9T4&ab\\_channel=MarieDeNazareth](https://youtube.com/watch?v=QCfzjEkz9T4&ab_channel=MarieDeNazareth). Ci-après « Grand débat », auquel l'un de nous (AM) a assisté. Dans son enquête sur le livre, *L'Express* évoque un chiffre de 70 000 exemplaires vendus en deux mois. Étienne Girard et Thomas Mahler, « Dieu et la science : les liaisons dangereuses », *L'Express*, 23 décembre 2021, p.22.

31. À « L'heure des livres », le 21 octobre 2021, et le 24 octobre sur « En quête d'esprit » (en compagnie d'Yves Dupont, Florian Lagens – présenté comme historien des sciences, mais surtout enseignant à l'IPC et concordiste, et Véronique Jacquier – habituée des plateaux de Cnews et rédactrice en chef de *France Catholique*, journal racheté en 2018 par le groupe Bolloré).

32. Charles Jaigu, « Quand la science croit en Dieu, le livre qui bouleverse nos certitudes », *Le Figaro*, 8 octobre 2021.

sur les sites d'information catholique InfoChrétienne<sup>33</sup> et Aleteia<sup>34</sup>, créé par Bonnassies ; et diffusion de trois émissions par Radio Notre-Dame, les 13 et 14 octobre, et le 15 novembre 2021), sur les ondes de Radio Courtoisie (aux côtés de Jean Staune et Jean-Robert Armogathe, le 30 octobre 2021) et jusqu'au média identitaire breton Breizh Info<sup>35</sup>.

La promotion du livre est aussi largement renforcée par l'existence d'un site Internet sur lequel les lecteurs sont invités à venir poser leurs questions et sont tenus informés des dernières actualités le concernant. Parmi celles-ci, il y a l'organisation de conférences-débats avec les auteurs à Londres, Perpignan, ou Paris. C'est Salle Gaveau, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, que le livre a ainsi été présenté le soir du 20 novembre 2021 devant une salle comble. Les frères Bogdanoff faisaient office d'animateurs. Rodés à ce genre de spectacle, ils fascinent rapidement la salle avec quelques envolées mystico-physiques sur l'univers, avant de présenter, en grande pompe, les conférenciers :

*« Ils ont cherché pendant des années, et ce n'est pas n'importe qui : ce sont des scientifiques ! Des scientifiques qui ont mis leur esprit de recherche au service de cette question, et qui ont trouvé des réponses. C'est peut-être la première fois. C'est pour ça je dis que nous avons tous de la chance. [...] Vous avez devant vous un panorama de personnes engagées depuis des années dans cette recherche. »*

Ce panel se compose en réalité d'ingénieurs autant que de scientifiques : Michel-Yves Bolloré, *« un scientifique, un ingénieur, docteur en gestion des affaires de l'Université Paris Dauphine. Donc un esprit profondément rationnel »* ; Olivier Bonnassies, *« un autre*

33. Camille Westphal Perrier, « "Dieu, la science, les preuves" : Un livre qui entend démontrer l'existence de Dieu grâce à des preuves scientifiques », InfoChrétienne, 24 septembre 2021.
34. Caroline Becker, « Un grand débat autour du livre événement "Dieu, la science, les preuves" », Aleteia, 16 novembre 2021, [fr.aleteia.org/2021/11/16/un-grand-debat-avec-le-public-autour-du-livre-evenement-dieu-la-science-les-preuves](http://fr.aleteia.org/2021/11/16/un-grand-debat-avec-le-public-autour-du-livre-evenement-dieu-la-science-les-preuves) ; Athénaïs Clicquot, « Livres : "Dieu, la science, les preuves" se hisse dans les meilleures ventes », Aleteia, 22 octobre 2021, [fr.aleteia.org/2021/10/22/livres-dieu-la-science-les-preuves-se-hisse-dans-les-meilleures-ventes](http://fr.aleteia.org/2021/10/22/livres-dieu-la-science-les-preuves-se-hisse-dans-les-meilleures-ventes) ; et aussi Agnès Pinard Legry, « De nouvelles preuves de l'existence de Dieu, un livre événement », Aleteia, 12 octobre 2021, [fr.aleteia.org/2021/10/12/de-nouvelles-preuves-de-l'existence-de-dieu-un-livre-evenement](http://fr.aleteia.org/2021/10/12/de-nouvelles-preuves-de-l'existence-de-dieu-un-livre-evenement).
35. « Michel-Yves Bolloré : "La question de l'existence de Dieu est un sujet qui intéresse les gens et qui les touche" [Interview] », Breizh-info, 8 novembre 2021, [breizh-info.com/2021/11/08/173926/michel-bolloré-bonnassies-dieu-christianisme-science](http://breizh-info.com/2021/11/08/173926/michel-bolloré-bonnassies-dieu-christianisme-science). Le livre est également chroniqué le 23 octobre aux côtés d'un livre de Didier Raoult : [breizh-info.com/2021/10/23/173148/dieu-la-science-les-preuves-au-dela-de-l'affaire-de-la-chloroquine-j'ai-execute-un-chien-de-lenfer-cartel-des-fraudes-t2-les-promises-la-selection-litteraire-hebdo](http://breizh-info.com/2021/10/23/173148/dieu-la-science-les-preuves-au-dela-de-l'affaire-de-la-chloroquine-j'ai-execute-un-chien-de-lenfer-cartel-des-fraudes-t2-les-promises-la-selection-litteraire-hebdo).

*scientifique, et pas des moindres*», fondateur d'Aleteia, et « *ancien polytechnicien* » (ce qui n'est pas rien puisque son appartenance à cette grande école lui permet de savoir « *ce qui est vrai* ») ; et Yves Dupont, ancien membre du Front National et cofondateur (avec Bruno Mégret) du Mouvement national républicain, « *également un grand scientifique* », enseignant de physique en classe prépa au lycée privé catholique Stanislas et « *conseiller scientifique* » du livre, « *agrégé, normalien, docteur en physique des particules* ». Les deux animateurs de la soirée ajoutent que le livre – un autre gage de sa scientificité – est préfacé par le prix Nobel de physique Robert Wilson, codécouvreur du fond diffus cosmologique en 1964. Une préface, apprendra-t-on finalement, qui a été demandée par Igor Bogdanoff, et que Wilson a accepté de rédiger après avoir lu uniquement la première partie du livre, seule traduite en anglais<sup>36</sup>.

La présence des frères Bogdanoff n'est pas due au hasard. Lors de l'échange, Olivier Bonnassies confie son admiration pour le tandem télévisuel depuis son plus jeune âge. Il cite leur essai controversé, *Le Visage de Dieu* (2010), comme un livre « *précurseur* » de son propre travail. Robert Wilson, décidément bonne pâte, en avait déjà signé la préface. Les deux frères se révèlent particulièrement habiles dans l'alternance de citations équivoques de scientifiques notables. Ouvrant la soirée avec une longue citation de Max Planck datée de 1944 et tirée du texte « *l'Esprit, matrice de toute matière* », ils décident de la conclure en reprenant, à l'unisson, la fameuse lettre d'Einstein sur Dieu. L'occasion rêvée d'appeler le public présent à l'émerveillement concernant certains faits pourtant bien connus de la physique, par exemple que l'hydrogène qui nous entoure a été créé dans les premières minutes après le Big Bang, ou quelques lapalissades, comme le fait que 13 milliards d'années est vraiment un chiffre immense. Tout ceci fait dire à notre voisine, venue pour Bolloré : « *Ils sont plus profonds que je pensais, ces frères Bogdanoff* ». Tout ceci prêterait à sourire si cela n'était pas si inquiétant sur le plan, en particulier politique.

## Du pathétique au politique

Au-delà des défauts historiques et des ratages théoriques qui marquent l'ouvrage, le contexte politique de sa publication est significatif. Elle coïncide en effet avec l'arrivée dans le champ du politique du candidat Éric Zemmour et suit de près la parution,

36. Voir *L'Express*, 23 décembre 2021, p.24.

en septembre 2021, de son livre *Destin Français* qui défraya la chronique (d'abord pour ses fautes d'orthographe). Derrière une façade prétendument scientifique, Bolloré et Bonnassies portent en fait un double projet, relevant à la fois de l'apologétique et du catholicisme politique. La véritable «révolution» dont ils parlent dans leur livre n'est certainement pas celle des preuves de l'existence de Dieu, mais celle d'une offensive catholique qui prend prétexte d'un énième débat sur Dieu et la science pour renforcer sa position idéologique, et ce avec le soutien logistique et matériel de l'empire Bolloré<sup>37</sup>.

Sur l'apologétique d'abord. À longueur de plateaux de télévision et de conférences, Bolloré et Bonnassies se défendent d'adopter une telle perspective : «*Nous ne parlons ni de religion, ni de foi*»<sup>38</sup>. En fait, c'est plus d'un bon quart du livre qui s'inscrit dans le discours apologétique classique. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée «*Les preuves hors science*», permet aux deux auteurs d'aborder des questions aussi diverses que les fausses erreurs attribuées à la Bible, Jésus le Messie, le peuple juif, ou encore les apparitions de Fatima<sup>39</sup>. Les médias chrétiens ont parfaitement saisi l'enjeu de ces exemples. Le journal *France Catholique*, propriété du groupe Bolloré, titra son numéro du 22 octobre 2021 «*Science et Foi : Le grand retournement*», reprenant exactement la terminologie du livre. Le site InfoChrétienne, quant à lui, se réjouit qu'un tel livre, s'il prétend ne pas parler de foi, «*se révélera à coup sûr un excellent outil d'évangélisation!*»<sup>40</sup>

Les débats qui eurent lieu lors de la présentation du livre, salle Gaveau, ne laissent planer aucun doute sur le caractère profondément prosélyte du livre. En plus d'être négativement codé tout au long des 600 pages, le matérialisme est, comme dans les «œuvres» de Staune, rejeté pour ses prétendues implications morales<sup>41</sup>.

37. Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin, «Comment Vincent Bolloré mobilise son empire médiatique pour peser sur la présidentielle», *Le Monde*, 16 novembre 2021.
38. Michel-Yves Bolloré l'assène sur tous les plateaux où il est invité. Voir aussi Bolloré et Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves*, op. cit., p. 27.
39. Jean-Marc Lévy-Leblond précise dans une recension du livre les faiblesses théologico-philosophique de l'entreprise, en particulier l'absence d'une véritable réflexion de ses deux auteurs sur les preuves de l'existence de Dieu, ou encore sur l'importance du courant de la théologie naturelle durant le 18<sup>e</sup> siècle et une grande partie du 19<sup>e</sup> siècle. Voir Jean-Marc Lévy-Leblond, «Dieu et la science : les preuves à l'épreuve», *Ciel et espace*, janvier 2022.
40. Westphal Perrier, «“Dieu, la science, les preuves” : Un livre qui entend démontrer l'existence de Dieu grâce à des preuves scientifiques», art. cit.
41. Sur le colloque «Science et quête de sens» organisé par Jean Staune en 2005 à la Sorbonne, et les attaques contre le matérialisme des partisans d'une «science spiritualiste», voir Alexandre Hendoir, «La croisade de l'UIP contre le matérialisme», *Science et pseudosciences*, N°268, juillet-août 2005.



Olivier Bonnassies n'hésite pas à évoquer lors du « Grand débat » les « *visions athées, de Démocrite à Marx, Engels, Hitler et Mao* », confirmant au passage la véritable passion des concordistes pour le point Godwin. Lors de la longue séance de questions-réponses avec le public, le souci d'éluder les sujets relatifs à la théodicée disparaît rapidement. Signalons en particulier ce moment où un homme d'un âge certain, sans patienter pour son tour au micro, invective les auteurs depuis le premier balcon : « *Au sujet des réglages fins, y'a des bavures, car il y a des catastrophes naturelles ! Alors ? Réponse !* » Une autre personne fait ensuite remarquer que si le but unique de Dieu est de créer la vie, le gâchis de temps et d'espace pour y parvenir sur la seule Terre donne l'impression d'un créateur « *inepte* ». Aux deux, les auteurs rétorquent que « *c'est un autre sujet, cela ne fait pas partie du débat* ». Mais cette stratégie du pas de côté devient tout simplement impossible quand d'autres spectateurs leur demandent explicitement s'ils font du « *concordisme* ». Le mot est lâché après deux heures d'échanges. C'est alors Yves Dupont, l'un des nombreux conseillers scientifiques qui saisit la balle au bond :

*« On ne fait rien concorder du tout, on constate. On constate que ce que dit la science correspond à ce que peut donner l'enseignement de la Bible sur la création du monde. Eh bien oui, je crois qu'il faut revendiquer le fait d'être concordiste, parce que, précisément, c'est la démarche de ce livre. C'est apologetique, effectivement. Les découvertes scientifiques corroborent ce que nous enseigne la révélation biblique. Eh bien tant mieux ! On va quand même pas se boucher les yeux pour dire "on ne fait surtout pas de concordisme". »*

Sa réponse, qui ne pourrait être plus claire, suscite immédiatement un tonnerre d'applaudissements. Toutes les précautions d'usage qui bornaient jusque-là la démonstration à celle d'une « *entité intelligente* » s'envolent. Mais il n'y avait même pas besoin qu'Yves Dupont mette à ce point les pieds dans le plat du concordisme pour se rendre compte qu'il n'est question dans ce livre, en définitive, que du Dieu chrétien. Son plaidoyer, prévisible dès lors qu'on le rapporte à sa carrière de prédicateur investi sur le thème « *Dieu et la science* »<sup>42</sup>, est complètement en phase avec les options religieuses et politico-idéologiques des deux auteurs du livre. Bolloré est engagé auprès de l'Opus Dei ; Bonnassies,

42. Voir par exemple sa conférence « *Dieu et la science* », organisée par le diocèse d'Évreux en 2018.

lui, est particulièrement investi dans le culte marial<sup>43</sup>. Il a créé le mouvement des «Vierges pèlerines», a publié une éphéméride sur la Vierge, et a rédigé le livre *Marie et la France : un lien extraordinaire à redécouvrir* (2019). Selon lui, Marie est la figure salvatrice d'une «civilisation en crise», d'une France, attaquée tout à la fois par les «idéologies athées dominantes», le «fanatisme LGBT» et «l'islam conquérant». Sa plate-forme d'actualité catholique Aleteia a été fondée en 2012 avec le soutien de la Fondation pour l'évangélisation par les médias.

Le politique ensuite. À quelques mois de la présidentielle française d'avril 2022, le projet des deux auteurs – et de leurs conseillers scientifiques – est clairement énoncé lors de la présentation salle Gaveau : «*Le but est de lancer le débat. D'abord ce soir, ici, avec vous, puis dans tout le pays. C'est le début d'un grand débat que l'on veut faire grandir en France.*» Quel débat ? Celui portant sur l'existence de Dieu ? Ou celui sur le retour aux valeurs chrétiennes de «la France éternelle», mené au prix d'une instrumentalisation de la science ? L'entreprise rappelle inévitablement la tactique du «coin» théorisée par le *think tank* conservateur *Discovery Institute* dans les années 1990. Pour fendre la bûche du matérialisme, celui-ci préconisait l'introduction progressive de l'*Intelligent Design* dans les manuels scolaires des écoles publiques, via la promotion inlassable du dialogue science-religion, la rédaction de livres ouvertement concordistes et l'organisation de «débat» publics. L'objectif final était pourtant sans ambiguïté : «*Faire échec au matérialisme scientifique et à son héritage destructeur [...]. Remplacer les explications matérialistes par la vision théiste qui veut que la nature et les êtres humains aient été créés par Dieu.*»<sup>44</sup>.

Entrer dans le débat politique par la science... une vieille recette que Bolloré et Bonnassies actualisent sans vergogne. Le 16 décembre 2021, le second présente le livre en compagnie de Marion Maréchal-Le Pen à l'ISSEP, le «*Sciences Po conservateur*»

43. Olivier Bonnassies est également un fervent défenseur de l'authenticité du linceul de Turin qu'il défend sur la chaîne de l'association Marie de Nazareth dont il est le fondateur : Marie de Nazareth, Le Linceul de Turin ne peut venir que de la Résurrection du Christ, 25 mars 2018, disponible à l'adresse : [youtube.com/watch?v=x8kXiDm5rLc&ab\\_channel=MarieDeNazareth](https://youtube.com/watch?v=x8kXiDm5rLc&ab_channel=MarieDeNazareth).

44. Discovery Institute, *The Wedge* (traduit de l'anglais par Muriel Gilbert, *Le Nouvel Observateur*, hors-série N° 61, décembre 2005-janvier 2006). Voir aussi Barbara Forrest et Paul R. Gross, *Creationism's Trojan Horse: The Wedge of Intelligent Design*, Oxford, Oxford University Press, 2007 [2004], ainsi que Volny Fages et Arnaud Saint-Martin, «Jouer l'expert à la barre : l'épistémologie sociale de Steve Fuller au service de l'Intelligent Design», *Socio*, N°3, 2014, 137-163.

créé par la benjamine du clan<sup>45</sup>. Malheureusement, le succès éditorial de *Dieu, la science, les preuves* risque d'en appeler d'autres. Il est d'ailleurs question de mettre en œuvre la réalisation d'un documentaire<sup>46</sup> – en plusieurs épisodes – sur les preuves de l'existence de Dieu que l'on pourra, cette fois-ci, regarder à une heure de grande écoute. Il s'agira, soyons-en certain, d'une nouvelle invitation « à la réflexion et au débat »<sup>47</sup>.

---

*« Abstracts, abridgments, summaries, etc., have the same use with burning-glasses: to collect the diffused light rays of wit and learning in authors, and make them point with warmth and quickness upon the reader's imagination. »*

Jonathan Swift

Ce numéro de *Zilsel* est le dixième. Il n'a jamais été certain que nous parvenions à ce chiffre. Pour exaltante qu'elle soit, la vie d'une revue reste incertaine. C'est de l'ordre du pari, du saut dans le vide. La formule s'est néanmoins stabilisée, après s'être cherchée chemin faisant, sur une ligne de crête, si bien que l'on aborde sereinement les échéances à venir, sans pour autant baisser la garde. Nous céderons donc brièvement à la satisfaction de voir ce numéro imprimé. Quelques changements sont intervenus dans la dynamique éditoriale. Désormais, plusieurs rubriques sont pilotées par des membres du comité de rédaction : « Confrontations », par Volny Fages et Cynthia Collinere ; « Fiches », par Clémentine Gozlan et Jean Frances ; « Classiques », par Stéphane Dufoix ; « Critiques », par Johan Giry et Morgan Jouvenet. Le comité de rédaction a connu quelques remaniements également, avec les départs de Béatrice Cherrier et Marine Dhermy-Mairal, et les arrivées de Cléo Chassonnery-Zaïgouche, Johan Giry, Clémentine Gozlan, et Marion Maisonobe. La vie d'une revue est faite de ces circulations, qui évitent les épaissements prématurés et assurent le renouvellement des approches et des questions à traiter.

Venons-en au menu de ce numéro. Ce qui prévaut, comme dans toutes les livraisons précédentes, c'est la grande diversité des thématiques abordées – preuve, s'il en fallait encore une, de la vitalité des études sociales des sciences et techniques. La section « Confrontations » s'ouvre sur l'article que David Aubin consacre à l'astronomie populaire de l'ouvrier stéphanois Léger-Vergniaud. Auteur de nombreux billets dans la presse locale à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il a frayé une voie originale entre des cultures populaires et des pratiques savantes. En reconstituant ce parcours, David Aubin donne à voir les modalités d'une appropriation complexe, plurielle et mouvante des savoirs en milieu populaire. L'article que Cyprien Tasset consacre à la réception des récits et approches collapsologiques s'inscrit dans le domaine d'une sociologie des usages des théories hétérodoxes façonnées au sein de l'écologie

45. ISSEP Lyon, Direct – conférence d'Olivier Bonnassies à l'ISSEP, 16 décembre 2021, [youtube.com/watch?v=tgp7glxtgn0](https://youtube.com/watch?v=tgp7glxtgn0).

46. Jean-Marc Lévy-Leblond, « Dieu et la science : les preuves à l'épreuve », art. cit.

47. Pour reprendre ici les termes de la 4<sup>e</sup> de couverture de *Dieu, la science, les preuves*.

politique. Ici, les profils des lecteurs et lectrices d'écrits consacrés à la colapsologie témoignent de processus marquants de «dépolarisation techniciste», qui peuvent plaire à des publics peu enclins au militantisme traditionnel. L'article ouvre la voie à des prolongements féconds sur des domaines comparables. Avec la recherche que Thierry Rossier et Pierre Benz consacrent aux carrières des professeur-es d'économie en Suisse, ce sont les modalités de transfert de capitaux qui sont mises au jour : de la carrière académique précocement engagée grâce à l'internationalisation au transfert des ressources accumulées dans d'autres domaines vers le champ scientifique, c'est une multitude de possibles qui s'offrent aux agents. Les auteurs donnent à la variable temporelle toute son importance, *via* la dimension la biographique : l'étude des ralentissements et accélérations dans les carrières aide à rendre compte de l'état des positions dans le champ.

Histoire populaire des savoirs, sociologie des idées, analyse des trajectoires scientifiques : la diversité des approches est d'autant plus grande que les méthodes employées (*corpus* de presse, entretiens, questionnaires, études des réseaux, enquêtes biographiques) sont plurielles.

La section «Frictions» est consacrée à l'œuvre d'Anselm Strauss, sociologue états-unien généralement raccroché à la deuxième génération de l'école sociologique de Chicago, connu pour ses recherches sur la médecine ou comme co-initiateur, avec Barney Glaser, de la «théorie ancrée» (*grounded theory*). Coordonné par Joséphine Bastard et Thibaud Trochu, le dossier s'ouvre, après une introduction de mise en perspective, sur un texte inédit en français d'Anselm Strauss. Il s'agit d'une conférence donnée aux journées d'étude de Gottlieben (Lac de Constance), les 23-25 juin 1975. Le sociologue expose sa manière de mener une enquête sociologique. Celle-ci consiste, entre autres, à faire émerger un objet identifiable dans la confrontation à un terrain, à intégrer le plus d'éléments possibles pour saisir la trame des relations sociales, à rester prudent-e quant à la portée des résultats obtenus. Pour ressaisir l'importance des propositions empiriques et théoriques de Strauss, le dossier comporte un long entretien avec Isabelle Baszanger, introductrice et traductrice du sociologue en France. Elle revient sur son propre parcours, sa découverte de la sociologie d'Anselm Strauss et comment tout cela a contribué à forger ses pratiques d'enquête et d'analyse. Enfin, le dossier se clôt par un texte d'Alexandre Métraux. Il s'agit d'une communication présentée lors d'un séminaire d'Anselm Strauss à l'Université de Californie, à San Francisco. La recherche présentée est une analyse de la place que George Herbert Mead réserve à la science dans *Movements of Thought in the Nineteenth Century*. Cette plongée dans l'atelier collectif de recherche et de réflexion qu'organise Anselm Strauss permet de mieux saisir une certaine conception du travail sociologique, et c'est pourquoi ces contributions sont-elles d'utiles pièces à verser à l'histoire récente des sciences humaines et sociales.

Un entretien avec Ilana Löwy trouve sa place dans la rubrique «Libres échanges». C'est l'occasion de restituer les étapes et les accomplissements d'une grande carrière : de la Pologne à Israël, de la France aux États-Unis, et retour, de la biologie moléculaire aux *Science and Technology Studies*, des prises de position politiques en faveur des Palestiniens aux études de genre, c'est un parcours engagé que l'historienne et sociologue nous donne à voir, en même temps qu'une vision décentrée et par moments critique des évolutions du champ académique français.

Cette livraison de *Zilsel* comprend deux textes dans sa section «Friches». Le premier article, de Sébastien Lemerle, porte sur l'étude des métaphores scientifique. Il s'appuie sur ses propres recherches portant sur les métaphores dans le domaine des neurosciences. Celle du «cerveau reptilien» proposée par Paul D. MacLean dans les années 1960 est un cas instructif, puisque, à force d'usages non prévus, elle s'éloigne du sens initial et équipe des discours de vulgarisation souvent douteux. La solide bibliographie accompagnant l'exposition de l'approche proposée par Sébastien Lemerle atteste en tout cas la fécondité de ce champ d'investigation. Le second article de la rubrique est un compte rendu d'une enquête «embarquée» au sein de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation (Anses) : Florian Charvolin y analyse la façon dont est constitué *in situ* un avis d'expertise. On est ainsi (re)plongé dans un processus d'écriture collectif sans issue bien précise au départ, et par lequel les experts impliqués – dont le sociologue, pas toujours à l'aise dans l'épreuve – négocient et affirment leurs positions qui n'en feront plus qu'une en fin de compte.

Puisqu'il n'est de bonne science qui ne se fasse sans cumulativité, la section «Classiques» entreprend de remettre à l'ordre du jour des textes peu lus, oubliés ou encore non traduits en français. C'est le cas du premier texte du sociologue états-unien Arthur L. Stinchcombe «Faut-il tuer pères et mères en sociologie», traduit et présenté par Tangi Audinet. L'article, initialement publié en 1982, analyse les usages et les fonctions des textes canoniques dans les sciences humaines et sociales. C'est peu dire que, pour le projet scientifique qui est le nôtre, la traduction de cette prise de position quarante ans après sa publication par Stinchcombe n'est pas sans arrière-pensée : c'est, en effet, dans la révision permanente des fondements mais aussi des acquis de nos disciplines que l'on peut se donner les moyens de progresser encore. Cela passe aussi par l'inspection des lacunes et des oublis systémiques. L'article de Mary Jo Deegan documente l'oblitération des femmes en sociologie aux États-Unis dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (notamment au sein de l'*American Sociological Association*). Publiée en 1981 et révisée par l'auteur en 2021 pour *Zilsel*, cette analyse objective les ressorts et les effets du sexisme en science. L'occultation des femmes en sociologie est non seulement avérée, mais en plus elle persévère jusque dans l'étude érudite d'un Arthur Stinchcombe. Comme le souligne Stéphane Dufoix dans sa présentation du texte de Mary Jo Deegan (qu'il a également traduit), la marge de progression est importante pour faire entrer les contributions des femmes en sociologie. Puisse cette publication aider à cette conscientisation.

L'ultime section «Critiques», vouée aux recensions, comprend cinq articles. Le premier, signé par Sébastien Urbanski, revient sur *L'invention des religions* de Daniel Dubuisson, qui fournit des arguments pour un programme d'analyse sociologique de la religion. Jérôme Lamy évoque quant à lui la recherche que Simeon Wade a consacrée à l'expérience d'initiation au LSD de Michel Foucault au mitan des années 1970 dans le désert californien : derrière ce qui s'apparente à un rituel d'amitié, c'est toute une partie de ses recherches sur l'histoire de la sexualité qui est reconfigurée. Arnaud Saint-Martin expose les thèses de la très influente économiste Mariana Mazucato. Si la redécouverte qu'elle impulse du caractère moteur de l'entrepreneuriat public-gouvernemental permet utilement de rompre avec les poncifs d'une *doxa* néolibérale de l'entreprise privée (elle s'appuie sur le paradigme du programme *Apollo*), les leçons et propositions pratiques qu'elle

en tire sont discutables. La rubrique intègre enfin une *disputatio* organisée selon les règles zilseliennes. Claude Rosental répond à la longue note critique de Johan Giry et Émilien Schultz à propos de son livre *La société de la démonstration*, que nous avons publiée dans le précédent numéro. Johan Giry et Émilien Schultz répondent ensuite à la réponse, au terme d'un échange qui aura permis d'identifier des points de clivage sur des questions de théorie et de méthode.